

Thomson Reuters met en vente sa division Intellectual Property & Science

Analyse I/IST-n°7



L'information :

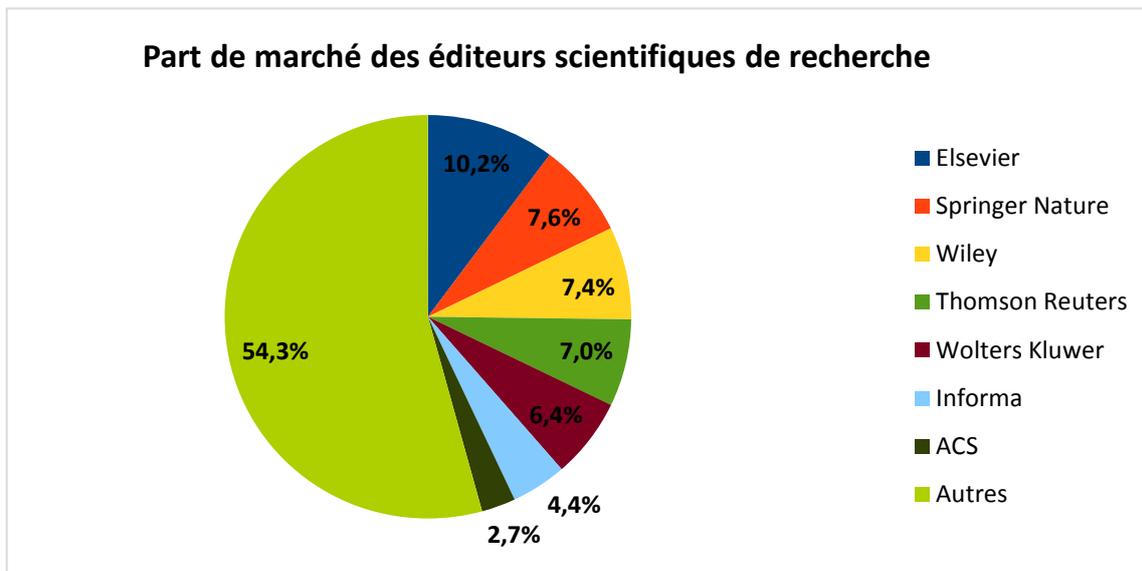
Dans un communiqué publié hier 11 novembre, Thomson Reuters a annoncé avoir lancé une revue des options stratégiques s'offrant à sa division « Intellectual Property & Science » (IP & S). Cette annonce signifie en clair que Thomson Reuters est à la recherche d'un acquéreur pour ce qui est la plus petite de ses divisions, avec environ 1 Md. \$ (931 M€) de revenus en 2014. Si la division IP & S ne pèse que 8% du revenu consolidé du groupe Thomson Reuters, sa contribution au résultat net est de 10% en raison d'une rentabilité exceptionnelle de 32,4% sur CA. Pour Thomson la vente de sa division Intellectual Property & Science n'est qu'un ajustement stratégique. IP & S est de trop faible taille pour constituer un pilier important du portefeuille d'activité de Thomson Reuters. Elle est aussi l'un des seuls actifs facilement valorisable dont la vente permettra à Thomson de dégager des fonds propres qui seront réinvestis dans ses autres métiers. Mais la place très particulière de Thomson Reuters Intellectual Property & Science sur le marché de l'IST fait de cette cession un événement majeur.

L'analyse de la Dépêche :

Si l'on oublie que pour les grands groupes cotés en bourse la valorisation des actifs peut passer par des opérations dignes d'un grand Monopoly, la mise en vente de Thomson Reuters Intellectual Property & Science peut sembler incompréhensible : voilà un business très rentable (au sein du portefeuille d'activité de Thomson Reuters seule l'édition juridique, avec un taux de marge de 36,6% sur CA, fait mieux), qui continue de croître sur un rythme de 2% en croissance organique, et pour lequel Thomson dispose d'une gamme de produits et services originale. Pourtant la possible vente de Thomson Reuters IP & S était évoquée depuis plusieurs années. Ne pesant que 8% des 12,6 Md. \$ (11,17 Md.€) de revenus du N°1 mondial de l'information professionnelle, ce noyau IP & S n'était pas susceptible, ni par croissance organique ni par acquisitions de devenir un troisième pôle d'activité pouvant équilibrer le poids de l'information financière (51,8% du CA) et celui de l'édition juridique (26,8% du CA). Par ailleurs ce pôle IP & S est un actif éminemment vendable. Or Thomson Reuters, endetté à hauteur de 8 Md. \$ ne dispose pas, si ce n'est par la voie de cette cession, d'une force de frappe financière pour investir dans de nouveaux métiers. Le communiqué Thomson Reuters indique que les sommes dégagées par la vente de IP & S pourront être consacrées au désendettement, au renforcement du programme de rachats de ses propres actions, mais aussi plus mystérieusement à la poursuite de « *many opportunities we see at the intersection of global commerce and regulation* ».

Si cette mise en vente n'est donc pas une surprise absolue, elle n'en constitue pas moins un événement majeur susceptible de modifier la structuration du marché de l'information scientifique. Comme l'illustre le graphe ci-dessous, le marché de l'information scientifique de recherche (hors édition médicale destinée aux praticiens) qui pesait en 2014 12,8 Md.€ est dominé par un oligopole. Derrière le N°1 Elsevier (10,2% du marché) les 3 autres intervenants (Springer Nature, Wiley, Thomson Reuters) ont des poids comparables, autour de 7%. La redistribution des actifs de Thomson Reuters IP & S est donc susceptible de modifier ce classement de tête. Pourtant il est peu probable à court terme que ces actifs soient redistribués entre les autres éditeurs de la place : Thomson Reuters souhaite à l'évidence vendre IP & S en un seul bloc, ce qui pointe a priori vers un fonds d'investissement comme possible acquéreur. RELEX (ex Reed Elsevier), qui est le N° 2 mondial des bases brevets serait très intéressé par le bloc « Intellectual property » qui regroupe les bases de données brevets et marques de Thomson. Un rapprochement créerait le numéro 1 mondial de ce secteur. Mais un rapprochement sur le segment « Science » avec Elsevier poserait de redoutables problèmes de concurrence. N°3 mondial, Wiley, qui affiche des revenus de l'ordre de 1,822 Md.\$ n'a pas la dimension suffisante

pour acquérir un ensemble dont le prix de vente sera sans doute de l'ordre de 4 Md. \$. Springer Nature, outre qu'il est actuellement absorbé par le rapprochement des activités de Springer et de Macmillan/Nature, n'a lui non plus pas la taille suffisante pour reprendre Thomson Reuters IP & S.



Le portefeuille d'activité de Thomson Reuters Intellectual Property & Science est assez singulier : outre le fait que les activités autour de l'information « brevets et marques » pèsent la moitié du chiffre d'affaires de la division, Thomson Reuters est assez peu présent, à la différence des autres éditeurs, dans l'édition scientifique primaire, celle d'édition de revues scientifiques de recherche. Ses offres phares sont les bases de citations, les outils de classement et les grandes plates-formes d'intégration de sources comme Thomson Web of Science. Mais Elsevier, au travers de son offre Scopus, exerce une pression concurrentielle de plus en plus importante sur le Web of Science. La mise en vente de IP & S est peut-être liée au constat que la défense des positions de marché dans l'information scientifique supposerait des investissements nouveaux. Que Thomson Reuters, absorbé par la défense de ses deux grands métiers (information financière et information juridique) n'est pas prêt à consentir.